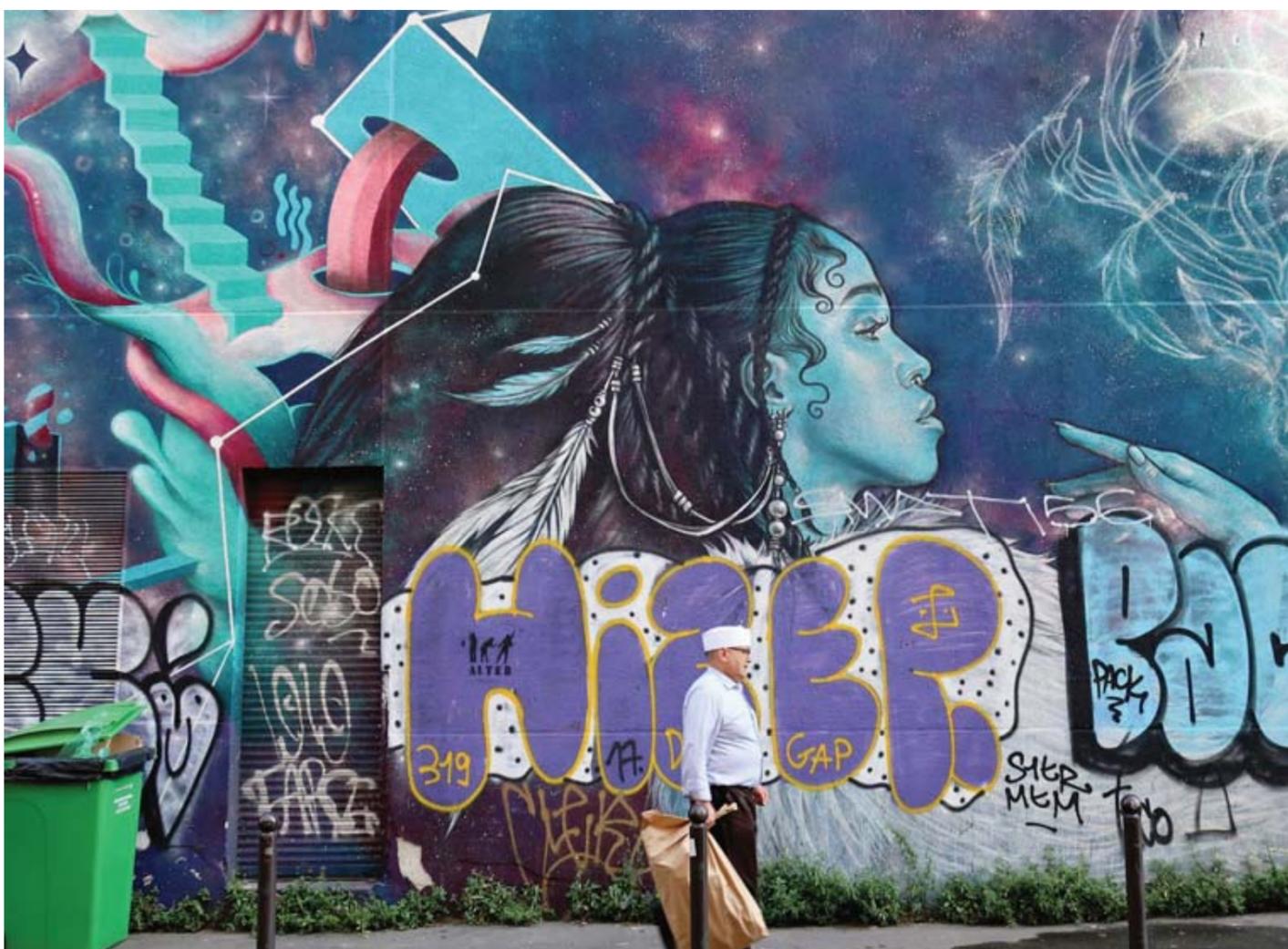




Paris sous les bombes

FRANCE A ses thématiques de balades – histoire, architecture, shopping – la capitale ajoute désormais la culture urbaine.

TEXTE **BERNARD PICHON** / PHOTOS **BERNARD PICHON**



Certains graffitis atteignent les dimensions d'une fresque.

Paris comme dans la plupart des métropoles contemporaines, les façades constituent un terrain de jeu idéal pour les gribouilleurs de tout acabit. Une bombe aérosol ne leur coûte que l'équivalent de 3 francs. Les moins inspirés se contentent d'une signature souvent énigmatique, presque toujours agressive au regard et onéreuse pour les propriétaires, soucieux d'entretenir leur bien. D'autres adeptes du spray, plus doués, hissent le vulgaire tag au niveau du graffiti artistique. Quelques-uns – comme Ryan Bock – ont même acquis une renommée internationale. L'Américain a récemment exposé pour la première fois en Europe, dans une galerie de la rue Montmartre. Cet engouement pour le street art n'a pas échappé aux professionnels du tourisme. Ils y voient un argument supplémentaire pour attirer une clientèle de niche vers des cités où fleurissent ces manifestations colorées – et généralement éphémères – de la culture urbaine.

Parcours thématique

«Errer est humain, flâner est parisien», disait Victor Hugo. Dans la Ville lumière comme à Berlin,

Londres ou Brooklyn, certaines agences organisent désormais des circuits guidés à travers les arrondissements les plus touchés par le phénomène, un peu pompeusement qualifiés de «musées à ciel ouvert». Avoir recours aux services de ces spécialistes n'est pas une mauvaise idée, sachant que ces familiers du terrain ont repéré des impasses, arrière-cours discrètes et autres chantiers susceptibles d'échapper au chasseur lambda. Dans le XIII^e arrondissement, les grandes H.L.M. du quartier chinois jouxtent d'anciens immeubles. Beaucoup font office de supports d'expression. Une cinquantaine de fresques y ont été réalisées depuis une décennie. Loin de condamner cette tendance, la mairie y voit un embellissement du quartier. Cet été, l'artiste allemand Tente (1010), connu pour ses trompe-l'œil, a été convié à réaliser la plus grande œuvre de street art jamais vue sur les berges parisiennes: 2 kilomètres, le long de la rive gauche de la Seine.

Lettres de noblesse

La presse qui fait l'opinion était en effervescence à la fin juin: on venait de repérer au cœur de la capitale quelques nouvel-

les réalisations de Banksy, ce natif de Bristol dont on ne connaît ni le vrai nom, ni le visage. Zorro avait donc à nouveau frappé, avec ses motifs à connotation libertaire, antimilitariste, anticapitaliste ou antisystème. Ces derniers n'ont résisté que quelques heures à la contre-offensive d'iconoclastes peu respectueux de l'incontestable talent du pape des sprayeurs.

Une société spécialisée dans la lutte anti-graffitis utilise des «détecteurs» qui, sur rollers, arpentent journellement 18 à 25 kilomètres. À l'aide d'un PC portable, ils repèrent le lieu, le support, la technique – peinture, feutre – et l'accessibilité de chaque motif à effacer. Des logiciels organisent les tournées de nettoyage.

Il en faudrait davantage pour freiner un courant que certains bars et restaurants adoptent pour leur déco. Même les palaces s'y mettent: cet été, le Royal Monceau n'a-t-il pas accueilli une trentaine d'œuvres de la culture urbaine? Directement disponibles à l'achat, les prix des pièces allaient de 1600 à 20 000 euros. A ce tarif, on hésitera à effacer le prochain graffiti clandestinement apposé au mur de son entreprise!



Les personnages de BD ont la faveur des graffeurs.



Cette colonnade de Belleville affiche les graffitis du célèbre Seth.



Une référence à Piaf, dans son quartier natal.



Pour Aim Boo, street art et néon font bon ménage.

Une lumineuse application

Le street art inspire désormais graphistes et publicitaires, notamment à New York, où les réclames murales s'imposent comme un moyen de communication agréé par les annonceurs. A Paris, le typographe et linotypiste Aim Boo revisite avec bonheur les codes de la culture urbaine en les associant aux fantaisies du néon. Ses motifs et graffitis, reproduits sur PVC, plexiglas ou aluminium avec des techniques d'impression numérique, se trouvent ainsi rehaussés par des tubes lumineux évoquant un peu le look des cafétérias et motels américains. Dans son atelier installé au 84, rue de Ménilmontant, l'artiste met ainsi littéralement en lumière un regard, un sentiment ou une pensée, comme celle-ci – de Confucius – à laquelle il se réfère volontiers: «Une image vaut mille mots».

PRATIQUE

→ Y ALLER

Le TGV Lyria assure plusieurs liaisons quotidiennes entre la Normandie et le centre de Paris. www.tgv-lyria.com

→ SÉJOURNER

Frantour propose des forfaits train/hôtel (établissements de diverses catégories). www.frantour.ch

→ VISITER

Street Art Paris organise des tours guidés à travers la capitale. www.streetartparis.fr

→ SE RENSEIGNER

www.france.fr

→ LIRE

Guide du street art à Paris (Editions alternatives). Attention: compte tenu du caractère éphémère des graffitis, certaines adresses peuvent être rapidement caduques.

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch